

## Éliane Pamart

### De l'amour à la haine \*

Lorsque nous abordons le séminaire *Encore*, nous pouvons nous réjouir à l'idée de lire sous la plume de Lacan des choses nouvelles sur l'amour. Certes il nous parle d'amour, de jouissance, de satisfaction, mais aussi de la haine, moins réjouissante bien qu'elle soit porteuse d'une jouissance tenace, et j'avoue que je n'avais jamais pris en compte le fait que Lacan en parle à la dernière page de ce séminaire, où il articule amour et haine dans cette phrase pourtant bien connue : « La vraie amour débouche sur la haine. »

En me référant à la première partie de la phrase du passage qu'il nous revient de commenter et que Patricia vient de développer largement, je me suis arrêtée sur : « dans l'amour ce qui est visé, c'est le sujet » sachant que quelques pages plus loin on lit : « Une haine solide, ça s'adresse à l'être <sup>1</sup>. » D'une part l'amour vise le sujet et d'autre part la haine s'adresse à l'être. Quel est le ressort de ce virage qui permet le passage de l'amour à la haine, où le sujet est visé dans son être de vivant ?

Freud nous a enseigné que l'amour est narcissique, Lacan le reprend à son compte dans ce début de séminaire, autrement dit, tout comme Narcisse, le sujet dans l'amour s'assure d'une image aimable, dans tous les cas, une image qui lui convient grâce à laquelle il peut se reconnaître *via* le signifiant qui le porte.

Cette scène mythique de Narcisse contemplant désespérément son image qui l'empêche d'adresser sa demande d'amour à un ou une partenaire a inspiré Freud, donnant son titre à « Pour introduire le narcissisme », de 1914. Il tente précisément de justifier cliniquement le passage de l'amour narcissique à l'amour du semblable, du partenaire, en mettant à nu la relation d'objet.

Il découvrira rapidement qu'une autre scène, dite primitive, hante l'inconscient de ses patients, où apparaît la première représentation du couple, par exemple chez l'homme aux loups. Il est alors confronté aux représentations inconscientes bien que refoulées du couple sexuel sur lesquelles

s'appuie le fantasme, où le théâtre intérieur de chaque sujet s'inscrit derrière des souvenirs-écrans et quelques autres scènes.

Le théâtre et ses comédiens présentent eux aussi des scènes d'amour et leur succès dépend précisément de ce qui vient y répondre inconsciemment chez le spectateur, d'où l'intérêt pour la littérature et sa mise en scène de ce qui fait faillite dans les affaires d'amour, que ce théâtre soit dit antique ou contemporain. Lacan le soulignera dans *Télévision* : « Les acteurs sont capables des plus hauts faits, comme on le sait par le théâtre. Le noble, le tragique, le comique, le bouffon [...], bref l'éventail de ce qui produit la scène d'où ça s'exhibe – celle qui clive de tout lien social les affaires d'amour – l'éventail, donc, se réalise, – à produire les fantasmes dont les êtres de parole subsistent dans ce qu'ils dénomment, on ne sait trop pourquoi, de la "vie 2" ».

« C'est la vie » est l'expression consacrée pour signifier qu'il y a eu rupture amoureuse, autre manière de dénoncer le non-rapport sexuel, celui « qui ne cesse pas de ne pas s'écrire », impliquant l'exil du sujet qui conduit au ratage des affaires d'amour.

L'amour est une demande d'être qui se sustente des signifiants de l'autre, celui qui se fait dans la relation cet « objet *a*, qui n'est qu'un semblant d'être, parce qu'il semble nous donner le support de l'être <sup>3</sup> ».

Pour illustrer mon propos, voici un passage de R. Gary dans *Clair de femme* :

« Les problèmes du couple, qu'est-ce que c'est ? Ou bien il y a des problèmes, ou bien il y a un couple. [...]

C'est paraît-il souvent très difficile, douloureux, ça se décolle, ça fait eau. Ça fout le camp...

Écoute Michel, qu'est-ce que c'est que cette idée de me réveiller au milieu de la nuit pour me parler des problèmes de couple ?

[...]

Je veux savoir pourquoi on n'a pas de problèmes de couple, bon sang !

Il y a des mauvaises rencontres, c'est tout.

À moi aussi ça m'est arrivé. À toi aussi. Comment veux-tu distinguer le faux du vrai, quand on crève de solitude ? On rencontre un type, on essaie de le rendre intéressant, on l'invente complètement, on l'habille de qualités des pieds à la tête, on ferme les yeux pour mieux le voir, il essaie de donner le change, vous aussi, s'il est beau et con on le trouve intelligent, s'il vous trouve conne, il se sent intelligent, s'il remarque que vous avez les seins qui tombent, il vous trouve de la personnalité, si vous commencez à sentir que c'est un plouc, vous vous dites qu'il faut l'aider, s'il est inculte, vous en savez assez pour deux, s'il veut faire ça tout le temps, vous vous dites qu'il vous aime, s'il n'est pas très porté là-dessus, vous vous dites que ce n'est pas ça

qui compte, s'il est radin, c'est parce qu'il a eu une enfance pauvre, s'il est mufle, vous vous dites qu'il est nature, et vous continuez ainsi à faire des pieds et des mains pour nier l'évidence, alors que ça crève les yeux et c'est ce qu'on appelle les problèmes de couple, *le* problème de couple, quand il n'est plus possible de s'inventer, l'un l'autre, et alors, c'est le chagrin, la rancune, la haine, les débris que l'on essaie de faire tenir ensemble à cause des enfants ou tout simplement parce qu'on préfère encore être dans la merde que de se retrouver seule. Voilà. Dors.

Bon maintenant, je me suis fait tellement peur que je ne vais pas pouvoir dormir.

Allume un peu, que je te regarde pour me rassurer. Ouf c'est bien toi. [...] Il y avait certes des limites physiques, il fallait séparer nos souffles, s'écarter, s'espacer, se lever, se dédoubler, et c'est toujours autant de perdu. Quand on a deux corps, il vient des moments où l'on est à moitié.

- Est-ce que je suis envahissante ?

- Terriblement, lorsque tu n'es pas là <sup>4</sup>. »

Voilà une définition de l'amour ! Outre le fait que Gary nous montre ici combien « parler d'amour est en soi une jouissance <sup>5</sup> », ce texte met l'accent sur l'essentiel des enjeux de l'amour, c'est-à-dire donner un plus d'être au sujet là où il en manque. Aimer, c'est vouloir être aimé, c'est une demande d'être pour se reconnaître dans les dits de l'autre, se nourrir de ses signifiants, parce que l'être, nous dit Lacan, « on ne le fait que supposer à certains mots <sup>6</sup> ». C'est aussi le compléter à l'occasion pour ajuster son être au plus près de celui du partenaire pour assurer son ex-sistence.

Au fond, dans l'amour, on pourrait dire que, tout comme l'analyste ou le comédien, il y a un partenaire qui y répond, qui fait illusion, mais, à la différence de l'analyste et du comédien, il s'illusionne à vouloir maintenir l'illusion pour lui-même, jeu qui se termine par : « Ce n'était pas elle, ce n'était pas lui. »

C'est la version narcissique de l'amour menteur qui maintient les idéaux du sujet avec ce fantasme de fusion, de ne faire qu'Un avec l'autre, qui vise l'unarité pour éviter la solitude inhérente à l'inconscient, indépendamment de sa fonction de suppléance au non-rapport sexuel. « L'amour n'est que le désir d'être Un <sup>7</sup> », nous dit Lacan, qui demande à la fin d'*Encore* : « L'abord de l'être n'est-ce pas là que réside l'extrême de l'amour, la vraie amour <sup>8</sup> ? » Mais précisément la vraie amour bascule sur la haine, se passant le flambeau de l'une à l'autre comme un relais d'impossible.

En effet, ce qui fait le drame de l'amour, c'est son impossibilité à rejoindre ce rapport d'unarité ou d'harmonie qu'il visait, faisant d'autant plus émerger son ratage quand il se heurte au noyau réel du narcissisme de l'être de l'autre.

Si l'amour est la reconnaissance de deux savoirs inconscients face à leur destin de solitude, d'exil du rapport sexuel, il ne cesse pas de vouloir faire Un avec l'autre, en dépit de l'être de jouissance propre à chaque partenaire.

Quant à la haine, si, comme Lacan le souligne, elle « ne relève pas du plan dont s'articule la prise du savoir inconscient <sup>9</sup> », elle vise et dénonce souvent par l'insulte ce point de jouissance de l'être qui le caractérise dans sa manière d'être au monde, dans son discours, sans qu'il veuille rien en savoir de plus. C'est un point d'impossible, d'irréversible, de non-retour à la subjectivité de l'autre, parce que le réel destitue le sujet et que la haine vise ce point de réel du sujet.

Lacan écrit : « Rien ne concentre plus de haine que ce dire où se situe l'ex-sistence <sup>10</sup> », c'est-à-dire son existence de jouissance, son sinthome, avec sa jouissance autiste. La haine vise ce réel dans l'autre et n'aboutit qu'à sa destruction, là où l'amour tente de composer au-delà de cette unarité de jouissance.

Mais n'est-ce pas une autre manière de reprendre ce que Freud soulignait déjà dans son article « Pulsions et destins des pulsions » de 1915 ? « La haine en tant que relation d'objet, est plus ancienne que l'amour ; elle provient du refus originaire que le moi narcissique oppose au monde extérieur, prodiguant les excitations. En tant que manifestation de la réaction de déplaisir suscitée par des objets, elle demeure toujours en relation intime avec les pulsions de conservation du moi [...] <sup>11</sup>. » Et c'est bien ce qui la rend tenace et irréversible, visant la destructivité de l'autre sans aucune alternative possible – cf. ce texte contemporain de Stéphanie Marchais, *Corps étranger* <sup>12</sup>, mis en scène récemment à Paris au théâtre de la Tempête.

De ce fait, la haine, bien que lucide, s'avère délétère pour la civilisation *via* les institutions, car elle contamine de manière larvée le discours commun le plus politiquement correct, érigeant en bouc émissaire toute jouissance perçue comme étrangère à la sienne, ce qui incite à la ségrégation et au racisme, dont Freud et Lacan avaient su nous avertir.

En s'infiltrant dans les discours les plus communs, laissant libre cours à « la banalité du mal » comme le dénonçait Hannah Arendt, la haine suscite des unarités de jouissance qui justifient la constitution de groupuscules extrémistes, dont les objectifs ne sont que violence et destruction. Tout groupe se heurte à ce réel et devient tributaire de ce mécanisme d'exclusion et de radicalisation quant à une jouissance supposée autre, différente et plus avantageuse que la sienne.

Enfin, je conclurai sur une note optimiste, alors que, à l'heure où je terminais cet écrit, j'apprenais la mort d'Alain Resnais, cet extraordinaire réalisateur de cinéma. À cette occasion, était diffusée l'une de ses dernières interviews, suivie du témoignage de celle qui l'a accompagné dans son œuvre et dans sa vie. Signe que l'amour est possible, sous réserve que, comme Gary le souligne, on puisse encore « s'inventer l'un l'autre », signe d'une reconnaissance énigmatique de deux savoirs inconscients, pari qui n'est peut-être pas donné à tous les couples.

*Mots-clés : être, amour, haine, réel*

---

\* [↑](#) Intervention faite à Paris, le 6 mars 2014, dans le cadre du séminaire de l'EPFCL, « Jouis-sance, amour et satisfaction ».

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 91.
2. [↑](#) J. Lacan, *Télévision*, Paris, Seuil, coll. « Le champ freudien », 1974, p. 61.
3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 87.
4. [↑](#) R. Gary, *Clair de femme*, Paris, Folio, 1982, p. 48-49.
5. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 77.
6. [↑](#) *Ibid.*, p. 107.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 12.
8. [↑](#) *Ibid.*, p. 133.
9. [↑](#) *Ibid.*, p. 132.
10. [↑](#) *Ibid.*, p. 110.
11. [↑](#) S. Freud, 1915, *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1976, p. 43.
12. [↑](#) S. Marchais, *Corps étranger*, Paris, éditions Quartett, 2010.